

# FOCUS MONTAUBAN

## LA PLACE NATIONALE



**Pôle Patrimoine Culturel**

**CIAP** // Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE



# LA PLACE NATIONALE AU FIL DE L'HISTOIRE

## SOMMAIRE

### 3 LA PLACE NATIONALE AU FIL DE L'HISTOIRE

#### 3 LA PLACE AU MOYEN ÂGE

#### 5 LA PLACE À L'ÉPOQUE MODERNE

#### 10 LA PLACE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

### 12 LA PLACE NATIONALE, UN JOUW DE L'ARCHITECTURE CLASSIQUE

#### 12 UNE PLACE À PRÉSERVER

#### 14 SOUS LES PAVÉS, L'HISTOIRE

#### LA PLACE AU MOYEN ÂGE

**Siège du pouvoir économique et municipal, lieu de justice, la place est au Moyen Âge le haut lieu de la vie publique montalbanaise.**

#### UN PROJET PRÉCURSEUR

Prévue dès la fondation de la ville en 1144 au centre du plan urbain, la place de Montauban apparaît comme l'un des prototypes des places modernes, aussi bien à l'échelle française qu'euro-péenne. Ses vastes dimensions, sa forme régulière, son raccordement au réseau des rues, son rôle central dans la vie publique sont alors nouveaux à cette époque. En effet, au Moyen Âge, l'aménagement des places tient plus des circonstances que de la planification. Elles sont alors communément créées au carrefour de rues, au-devant d'églises ou de châteaux, voire sur des terrains abandonnés. Ici il n'en est rien, la place de Montauban résulte d'un véritable projet urbain et constitue en cela un fait exceptionnel et précurseur au 12<sup>e</sup> siècle.

#### LA PLACE MÉDIÉVALE

Disposée au milieu d'un plan en damier, la place n'est pas rectangulaire mais trapézoïdale, reproduisant la forme des remparts qui protègent alors la ville. Dès l'origine, elle est entourée de couverts, galeries courant sous les maisons bordant la place. Nous ne savons pas si ces couverts formaient déjà au 12<sup>e</sup> siècle une double rangée, mais cette double disposition est cependant attestée en 1450.

Au Moyen Âge, les maisons de la place sont édifiées en pans de bois pour les façades et en briques pour les murs mitoyens, comme le révèlent quelques vestiges ayant échappé aux incendies du 17<sup>e</sup> siècle. Au 16<sup>e</sup> siècle, des pilastres sont plaqués contre les murs, rythmant de belle manière les façades. Ils apportent une certaine unité à la place, les maisons présentant des formes et des couleurs diverses. Quant au carreau, des sondages ont établi qu'il était pavé de briques épaisses.

Couverture  
**Vue générale de la place**  
© Service communication  
Ville de Montauban

**1. Vue aérienne**  
© Service communication  
Ville de Montauban

#### Textes

A. Reipert, S. Gerber et  
G. Gicquel / CIAP  
L. Grimbert / INRAP  
ML. Merleau / INRAP

#### Maquette

G. Gicquel / CIAP  
d'après DES SIGNES  
studio Muchir Desclouds 2015

#### Impression

Techni print 3500 ex.  
09/2024



**1. Poids et mesures**  
© G. Roumagnac, Musée Ingres Bourdelle

**2. Escalier à vis, 17 place Nationale** © M. Donnadiou, service communication

**3. Clé de voûte, couvert sud** © R. Chabbert



### UN LIEU DÉDIÉ AU COMMERCE

Grâce aux avantages que lui confère sa charte de fondation et à sa position en bord de Tarn, au croisement du Rouergue, du Quercy et de l'Aquitaine, Montauban est une ville marchande importante. Les marchands de la cité sont parfaitement intégrés dans le commerce national et international, comme le prouvent les livres de compte des frères Bonis portant sur la période 1342-1369, recensant des soieries d'Alep, des fruits secs d'Alexandrie, des épices d'Inde, d'Indonésie ou du Quercy, des draps de Flandre, de Rodez ou de Normandie...

Dans ce contexte, la place est le lieu privilégié des activités commerciales de la cité. Boutiques de draps, de sabots ou de fruits, tavernes et apothicaireries se déploient au rez-de-chaussée des maisons, les marchands présentant leurs marchandises à l'abri de la pluie et du soleil sous les couverts, qui font office de halle. Le carreau accueille d'importants marchés hebdomadaires et de grandes foires qui attirent des acheteurs de toute la région.

### THÉÂTRE DES POUVOIRS

Durant de longs siècles, la place est aussi un lieu essentiel pour l'administration de la ville. Élevée dans l'angle nord-ouest, la maison commune abritait les consuls, qui venaient y délibérer des affaires de la cité. Les chartes de 1144 et 1195, définissant les pouvoirs administratifs marchands et judiciaires de la commune, y étaient précieusement conservées, de même que les poids et mesures officiels, outils indispensables au bon déroulement du commerce. Ces derniers sont aujourd'hui présentés au musée Ingres Bourdelle et au CIAP.

La place était également utilisée par le pouvoir judiciaire pour l'exécution de certaines peines. Le pilori, pilier de pierre auquel les criminels condamnés étaient attachés, se trouvait devant le couvert ouest. Une croix de bois, restaurée en 2022, en commémore aujourd'hui l'emplacement. Certaines peines capitales pouvaient aussi être exécutées sur la place, attirant alors une foule nombreuse, entassée jusqu'aux toits, parfois loués pour l'occasion !

### LA PLACE À L'EPOQUE MODERNE

**Détruite par deux incendies au 17<sup>e</sup> siècle, la place reconstruite est magnifiée par un programme architectural rigoureux. Elle demeure le poumon marchand de la ville.**

#### QUELQUES AMÉNAGEMENTS MODESTES

La dimension politique de la place connaît un léger déclin à compter de la fin du 15<sup>e</sup> siècle. Jugée trop exigüe, la maison commune perd en effet de son importance, les consuls privilégiant dorénavant un autre bâtiment situé à l'emplacement de l'actuelle place Lefranc de Pompignan, connu sous le nom de château consulaire.

La place demeure cependant le lieu incontournable du commerce montalbanais. Elle est à ce titre fréquentée par de nombreux marchands et acheteurs. Afin de faciliter la circulation des piétons, charrettes et animaux, le Sénéchal du Quercy fait élargir en 1511 les entrées situées aux angles de la place. Depuis cette époque, les couverts sont fréquemment désignés selon l'activité principale qu'ils abritent. En 1668, on recense ainsi les couverts des Drapiers (sud), des Sabots (ouest), du Blé (nord) et du Fruit (est).

Centre de la vie publique, la place accueille en 1574 un monument destiné aux proclamations officielles, au-devant du couvert oriental. Un haut perron est édifié, portant une colonne de marbre couronnée d'une boule et surnommée Iranget (« petite orange » en occitan). Les décisions des consuls y sont dorénavant annoncées au son des trompettes.

### DÉTRUITE EN DEUX TEMPS PAR LE FEU

Le premier incendie se déclare durant la nuit du 11 novembre 1614 dans la boutique de l'épicier Mariet Viguery. Les flammes se propagent à vive allure d'une maison à l'autre, obligeant les consuls à faire tirer au canon sur les piliers des couverts pour étouffer le feu sous les décombres. L'incendie est stoppé, mais une quarantaine d'habitations sont ruinées, sous les couverts sud et ouest mais aussi dans les rues avoisinantes.

Quelques années plus tard, en 1649, un second incendie naît chez mademoiselle Dubedat, à l'angle de la place et de la rue Fraiche. Là encore, le feu s'étend rapidement, détruisant en l'espace de quelques heures 22 bâtiments des deux couverts nord et est qui avaient été épargnés en 1614.

### LA 1<sup>ÈRE</sup> CAMPAGNE DE RECONSTRUCTION (1615-1621)

L'incendie de 1614 va permettre de moderniser la place. La commune étant propriétaire des passages sous les couverts, les consuls vont assurer la coordination des travaux et imposer des normes strictes aux propriétaires des maisons afin d'assurer une reconstruction harmonieuse. Après avoir sollicité le roi Louis XIII, la ville reçoit pour ce faire une aide financière de 16 000 livres.

En mars 1615, les consuls chargent l'architecte orléanais Pierre Levesville de définir un programme architectural dont le bois sera exclu des structures porteuses afin de diminuer le risque d'incendie.

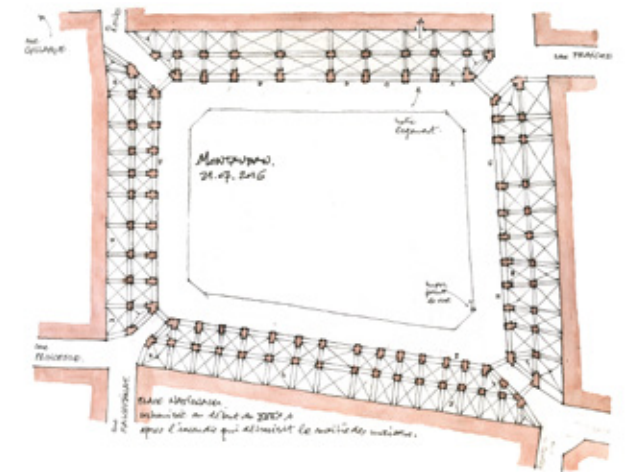


### 1. Couvert de la place

© D. Chauchard / CIAP

### 2. Plan de la place

© G. Michel



L'architecte impose donc le recours exclusif à la brique, mais aussi le voûtement des couverts sur croisées d'ogives, l'alignement des façades et l'élévation de pilastres. Ces mesures traduisent la volonté d'unifier l'architecture, de faciliter la circulation de l'air et de la lumière sous les couverts. Détruite lors de l'incendie, la maison commune des consuls sera quant à elle reconstruite à l'identique.

La campagne de reconstruction progresse rapidement et la plupart des maisons sont achevées entre 1616 et 1618, même si quelques travaux persistent jusqu'en 1621. Les délimitations des parcelles anciennes ont été conservées, ce qui explique les largeurs inégales des nouvelles habitations et par conséquent l'irrégularité des portées des grandes arcades.

### LA 2<sup>E</sup> CAMPAGNE DE RECONSTRUCTION (1649-1703)

En 1621, la place présente donc deux typologies de construction : des habitations à trois niveaux toutes de brique au-dessus des couverts sud et ouest, d'autres en pans-de-bois et de hauteurs variables au niveau des couverts nord et est. En détruisant partiellement ces deux derniers couverts, l'incendie de 1649 va permettre d'unifier la place.

Renouvelant le soutien apporté 30 ans auparavant, le roi de France accorde 40 000 livres à la ville pour le relèvement de la place. Celui-ci pourtant va s'avérer plus compliqué qu'après le premier incendie. Les consuls ont bien chargé

l'architecte toulousain Claude Pacot de reprendre les dispositions précédemment établies par Levesville, mais celui-ci meurt peu après. De plus, les consuls se heurtent aux propriétaires des maisons de pans-de-bois épargnées par l'incendie, qui refusent de reconstruire leurs habitations afin d'obtenir une place homogène toute parée de brique. C'est ainsi qu'en 1656, malgré la pression de la municipalité, les travaux de reconstruction n'ont pas débuté, les décombres des maisons incendiées n'étant même pas déblayés.

Cette même année, la menace d'amendes à l'encontre des récalcitrants et l'engagement de Bernard Campmartin, Ingénieur du Roi pour la province du Languedoc et futur architecte du palais épiscopal (actuel musée Ingres Bourdelle), vont permettre de lancer véritablement le chantier. A la demande des propriétaires, les consuls acceptent l'ouverture de fenêtres plus grandes et l'édification d'un quatrième niveau de combles percé de baies arrondies appelées mirandes. Convaincus par ces nouvelles dispositions, les propriétaires des couverts sud et ouest les adoptent à leur tour pour leurs maisons reconstruites précédemment. Seules deux habitations situées dans l'angle sud-ouest conservent leurs trois niveaux d'origine.



### L'ACHÈVEMENT DE LA PLACE (1703-1712)

En dépit des efforts fournis, de nombreuses maisons médiévales subsistent encore dans les premières années du 18<sup>e</sup> siècle. Une troisième et dernière campagne de travaux débute donc en 1703 sous l'impulsion de l'Intendant Legendre, qui a beaucoup œuvré à l'embellissement de la ville. Après avoir convaincu les consuls de détruire la maison commune qu'ils ont depuis longtemps désertée, il s'attaque aux derniers propriétaires qui refusent de reconstruire leur maison épargnée par l'incendie de 1649. Usant habilement de la contrainte et de l'incitation financière, allant même jusqu'à prononcer des démolitions d'office, il parvient à achever la place en 1713, un siècle après le premier incendie.

### UNE PLACE HABITÉE PAR LA BOURGEOISIE MARCHANDE

L'étude de la liste des personnes indemnisées après les incendies de 1614 et 1649 apporte un éclairage sur l'identité des propriétaires des maisons de la place. On dénombre ainsi vingt-cinq marchands, trois apothicaires, trois avocats, quatre bourgeois, deux professions libérales, deux orfèvres, un ecclésiastique, un tailleur et un verrier.

Il est vrai que les immeubles sont particulièrement adaptés à l'activité marchande. Ouvrant directement sur la place et disposés sur des parcelles longues et étroites, ils permettent de marier habilement les fonctions professionnelle et résidentielle des marchands bourgeois. Deux corps de logis reliés par des coursives de brique

ou de bois prennent place de part et d'autre d'une cour intérieure. Parfois abrité dans une élégante tourelle, un escalier unique dessert les étages de ces deux logis. Dans la plupart des cas, l'appartement se déploie aux étages du corps de bâtiment ouvrant sur les couverts, la boutique occupant alors le rez-de-chaussée. Les fonds de cours offrent la possibilité de disposer d'un atelier ou d'une réserve et les étages peuvent être loués ou utilisés pour l'hébergement des gens de maison.

### UNE PLACE ROYALE ?

Malgré la pose en 1704 dans l'angle nord-ouest de la place d'une plaque portant l'inscription « place royale » et en dépit de l'enthousiasme d'un chroniqueur qui, quelques années plus tard, la comparait à la place des Vosges, la place de Montauban ne peut être considérée comme une place royale. En 1657, il fut envisagé d'élever une statue équestre du Roi-Soleil pour le remercier de son aide à la reconstruction, le sculpteur Jean Dussault étant même mandaté en 1659 pour la réalisation de l'œuvre. Les élégantes façades auraient pu fournir un bel écrin à la figure royale, mais il n'en fut rien, l'image du souverain n'a jamais été apposée sur la place. La statue du roi semble n'avoir jamais été réalisée.



1. Escalier et galeries du 8 place Nationale © CIAP

2. Cour et galeries du 17 place Nationale © CIAP

3. Galeries du 9 place Nationale © CIAP

4. Couvent des Carmes © CIAP

### UN MODÈLE POUR L'ARCHITECTURE MONTALBANAISE ?

L'architecture déployée sur les façades et couverts de la place de Montauban a influencé de nombreux chantiers montalbanais ouverts par la suite. Le cloître des Carmes, le couvent des Augustins, le cloître des Jacobins et le théâtre reprennent ainsi dans leurs grandes lignes l'esthétique de la place Nationale, comme cette articulation des façades par la succession d'arcades et de pilastres plaqués.

Les « tables », reliefs de briques de forme carrée ou rectangulaire, seront elles aussi fréquemment reprises dans les monuments montalbanais des siècles suivants, animant les maçonneries des façades, notamment sous les fenêtres. Le palais épiscopal (actuel musée Ingres Bourdelle), en est l'exemple le plus frappant.





**1. Cadran solaire, couvert nord** © D. Viet

**2. Mascarons de fontaine, couvert est** © CIAP

**3. Le marché au début du 20<sup>e</sup> siècle** © Bibliothèque Patrimoniale

## LA PLACE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

**Le développement urbain, démographique et économique de la ville depuis la Révolution française minore progressivement le rôle marchand de la place.**

### UNE PLACE RÉPUBLICAINE

Durant la Révolution, la place subit quelques transformations, certaines temporaires, d'autres définitives. En 1792, suite à la publication du décret proclamant la « Patrie en danger », un bureau d'enrôlement y est établi pour l'armée. La même année, le pilori est détruit et remplacé par une croix de bois monumentale et la colonne de l'Iranget est supprimée. Après l'adoption du système métrique (1795), les autorités de la ville font poser sur le pilier à l'angle des rues Princesse et Malcousinat un mètre-étalon, tige de fer graduée à l'usage des drapiers. Dorénavant sans utilité, les poids et mesures officiels sont quant à eux remisés, scellant la disparition des derniers symboles de l'Ancien Régime de la place.

Montauban, qui s'est tenu quelque peu à l'écart de la fièvre révolutionnaire, ne recense qu'un seul guillotiné, Jean Cladel, modeste bourrelier monté sur l'échafaud le matin du 11 mai 1793. Accusé d'être le meneur d'une émeute contre-révolutionnaire à la suite d'un procès expéditif, c'est le dernier condamné à être mis à mort sur la place. La même année, celle-ci prend le nom de place Nationale.



Pour honorer Napoléon venu présider en 1808 la création du département de Tarn-et-Garonne, les façades sont entièrement blanchies à la chaux et un cadran solaire est installé côté nord. Quatre ans auparavant, la place avait été rebaptisée place Impériale.

### QUELQUES MESURES DE MODERNISATION

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, les meneaux et traverses (montants verticaux et horizontaux) des anciennes fenêtres sont supprimés pour laisser place à d'amples ouvertures. Elles sont parfois dotées d'élégants lambrequins, éléments en bois ou en métal fixés à la partie supérieure des fenêtres qui servaient à masquer les rouleaux des stores. De beaux garde-corps en fonte aux motifs variés ornent dorénavant les fenêtres agrandies en portes-fenêtres. Certains propriétaires enfin insèrent au-dessus de celles-ci d'élégants décors en terre cuite.

Ces transformations traduisent une recherche d'air et de lumière qui témoigne des préoccupations hygiénistes du siècle. Ajoutées à l'irrégularité de la largeur des arcades, elles confèrent aux façades une charmante variété, sans pour autant nuire à l'unité de l'ensemble.

En 1902, la municipalité autorise la construction d'une horloge-fontaine au centre du carreau. Elle sera détruite 50 ans plus tard. Les vestiges des mascarons de pierre qui ornaient le bassin sont exposés sous le couvert est de la place.

### LE DÉCLIN DU MARCHÉ

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'économie montalbanaise décline lentement dans le sillage de l'industrie. Les foires se font moins nombreuses et la place se révèle de moins en moins adaptée à l'exercice du commerce moderne, les dimensions du carreau central ne permettant plus d'accueillir dans un même temps tous les produits agricoles. En 1868, le marché aux grains est transféré dans la nouvelle halle de l'esplanade Prax-Paris (qui sera détruite en 1966). À partir de 1929, le marché de gros est logé sous une seconde infrastructure construite à proximité. La place Nationale n'abrite alors plus qu'un marché de vente au détail de légumes, fruits, primeurs, articles d'épicerie, viande, charcuterie, coquillages...

Après-guerre, l'émergence de la grande distribution et le déplacement de nombreuses activités commerciales en périphérie fragilisent encore la position marchande de la place. Peu à peu, bars et restaurants remplacent les anciennes échoppes. Si la place conserve encore aujourd'hui un petit marché permanent dans l'angle nord-est des couverts, les marchés de plein air se tiennent désormais sur la place Lalaque de Villebourbon (mercredi) et sur l'allée de l'Empereur et l'Esplanade des Fontaines (samedi).

A l'animation des foires et marchés succède aujourd'hui la douce rumeur des terrasses de café, qui couvrent le carreau lorsque revient le soleil. Durant la belle saison, la place vibre également au rythme des concerts et des spectacles de théâtre ou de danse.

# LA PLACE NATIONALE, UN JOYAU DE L'ARCHITECTURE CLASSIQUE

## UNE PLACE À PRÉSERVER

**Malgré les modifications apportées au cours des siècles, la place conserve une remarquable homogénéité. Parfaitement conservée elle constitue l'un des trésors patrimoniaux de la ville.**

## UN PATRIMOINE URBAIN

Devenue emblématique de la cité, la place Nationale devient peu à peu l'objet de toutes les attentions. Une première campagne de restauration est entreprise en 1847 sur les couverts nord et sud. Ayant pris conscience de la nécessité de préserver le site, la municipalité refuse en 1903 un projet visant à construire des galeries vitrées aux angles de la place pour protéger les passants de la pluie.

En 1910, le classement des couverts au titre des Monuments Historiques reconnaît officiellement l'importance patrimoniale du site. D'autres campagnes de protection suivront, tous les immeubles étant classés entre 1913 et 1920 (façades et toitures), le carreau central en 1939.

## VERS UNE RESTAURATION COMPLÈTE

Depuis ces mesures de protection, la place a régulièrement fait l'objet de travaux, essentiellement des mesures d'urgence visant à assurer sa conservation. Il faut attendre les années 1980 pour que la Ville initie une véritable politique de mise en valeur de la place. Les piliers et vouîtes des couverts sont ainsi restaurés en 1983 et le carreau dallé en pierre de taille durant l'hiver 1985-1986. La restauration générale des façades qui devait s'ensuivre n'a malheureusement pas

été exécutée et lentement, le processus de dégradation s'est poursuivi.

En 1998, l'état de conservation des façades était donc très hétérogène. Si certains immeubles sont bien entretenus, d'autres présentent alors un état de vétusté avancé, certains ayant même fait l'objet d'arrêtés de péril. Décidée à stopper cette dégradation, la Ville de Montauban, propriétaire de certaines parcelles, choisit de jouer un rôle fédérateur dans ce dossier rassemblant pas moins de 62 propriétaires différents et de préparer, en partenariat avec l'Etat, un projet global de restauration. Mise en œuvre avec une part importante de crédits européens et le soutien du Ministère de la Culture, la restauration des façades s'est achevée en 2008.

## DES FAÇADES COLORÉES ?

Durant la dernière campagne de restauration des façades, des traces d'enduits anciens sont mis au jour sur les maisons de la place. Celles-ci confirment l'existence d'une polychromie déjà mentionnée dans des archives du 18<sup>e</sup> siècle. Ces découvertes viennent nuancer l'image couramment répandue d'une «ville rose» aux façades de briques apparentes. Autrefois systématiques, les enduits et badigeons venaient raviver les façades mais aussi masquer les irrégularités des briques tout en les protégeant des intempéries.

Lors des restaurations de la place Nationale, un badigeon sang-de-bœuf et un enduit couleur crème ont ainsi été restitués sur les appareillages de brique et les éléments de modénature où ont été retrouvées des traces d'enduits.

## 2017-2022 UN NOUVEAU CARREAU DE PIERRE

En 2017, le projet de restauration du carreau de la place Nationale, conçu par l'agence toulousaine AARP, permet d'ouvrir un nouveau chapitre de son histoire. Débuté en mars 2021 après des fouilles archéologiques menées par l'INRAP, le chantier a pris fin en juin 2022. Cet aménagement urbain préserve l'écriture architecturale de la place tout en modernisant le lieu de vie emblématique de la cité d'Ingres.

Ainsi, le carreau a été entièrement repensé par l'installation d'un miroir d'eau qui peut « disparaître » et laisser l'espace nécessaire à l'organisation de spectacles et autres événements. Une mise en lumière savante permet d'interagir avec ce miroir ou encore d'embellir les façades en période de fête. Enfin, la ceinture de voies de circulation qui faisait autrefois le tour du carreau a été supprimée dédiant exclusivement l'espace aux piétons.

Une attention particulière est portée au mobilier urbain. Des jardinières en fonte inspirées des vases antiques et des bancs en pierre d'Ar-dèche encadrent aujourd'hui le carreau. Des corps anguleux de serpents ornent ce mobilier. Ce motif est tiré de croquis réalisés par Jean Auguste Dominique Ingres, à l'occasion de l'un de ses séjours à Rome.

Le carreau de la place a été inauguré le 8 juillet 2022.





## SOUS LES PAVÉS, L'HISTOIRE

**En préambule des travaux du carreau, les fouilles archéologiques menées par l'INRAP viennent enrichir notre connaissance sur le passé de la cité.**

### DE NOUVELLES DÉCOUVERTES

Un diagnostic (2018) et une fouille (2021) réalisés par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives ont éclairé les zones d'ombre sur les activités économiques de la place d'autrefois.

Les archéologues ont ainsi découvert plusieurs niveaux de sols se succédant entre le 14<sup>e</sup> siècle et le 18<sup>e</sup> siècle mais aussi des empreintes de trous de poteaux révélant la présence d'aménagements architecturaux légers tels que des clôtures et des constructions temporaires en bois dédiés aux activités commerciales.

Au nord-est, ce sont les vestiges des caves d'anciennes boucheries qui ont refait surface encore chargées de nombreux restes d'animaux. Celles-ci avaient été supprimées par les consuls au cours du 16<sup>e</sup> siècle.

Au nord-ouest du carreau, les vestiges de la maison consulaire, détruite au début du 18<sup>e</sup> siècle, ont été mis au jour. L'analyse du bâti permet d'imaginer un rez-de-chaussée à arcades surmonté d'un étage desservi par un escalier en vis. Aujourd'hui, des clous en bronze matérialisent au sol l'emprise de la maison des Consuls.

### L'EXPLORATION D'UN PUIT DU 15<sup>E</sup> SIÈCLE

Situé plus ou moins au centre du carreau, un cercle de bronze rappelle l'emplacement du puits de la place. Condamné il y a 300 ans, cet ouvrage en brique de 15,70 mètres de profondeur a été dégagé puis fouillé en 2021 par une cellule spécialisée de l'INRAP. Cette opération a permis d'exhumer de nombreux objets datés du début du 18<sup>e</sup> siècle tels que de la vaisselle, des clés, des ciseaux, des peignes à cheveux, des monnaies, un bol en étain, ou encore de nombreuses semelles de chaussures...

L'analyse des sédiments conservés dans le puits lève aussi le voile sur l'alimentation en fruits et légumes des montalbanais de cette période : amandes, châtaignes, abricots, courges...

L'ensemble des éléments retrouvés dans le puits de la place constitue aujourd'hui pour les chercheurs de l'INRAP : « un témoignage exceptionnel, unique dans la région, de la vie quotidienne à Montauban au début du 18<sup>e</sup> siècle : habillement, artisanat, vie domestique, commerce ».

**1. Vue aérienne du chantier de fouilles, 2021** © service communication / Ville de Montauban

**2. L. Grimbert, archéologue à l'INRAP, responsable du chantier de fouilles, 2021** © CIAP

**3. Dés à jouer** © M-L. Merleau, INRAP

**4. Paire de ciseaux** © M-L. Merleau, INRAP

**5. Fragment de bourdonnet (élément en bois décoratif qui était accroché sur le vêtement des pèlerins de Saint-Jacques)** © M-L. Merleau, INRAP

**6. Fragment de saladier (faïence)** © J. Catalo, INRAP

**7. Tube d'instrument de musique** © M-L Merleau, INRAP

**8. Bouteille** © M-L Merleau, INRAP





# «ELLE EST TOUTE CONSTRUITE DE BRIQUES ROUGES QUI SIFFLENT DOUCEMENT (•••)»

Emile-Antoine Bourdelle, extrait de «la Ville», texte non daté, collections du Musée Ingres

## **Laissez-vous conter Montauban Ville d'art et d'histoire...**

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous donne des clefs de lecture pour comprendre le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Si vous êtes en groupe, des visites sont disponibles toute l'année sur réservation auprès de l'Office de Tourisme.

## **Le Centre d'interprétation de l'Architecture et du patrimoine (CIAP)**

coordonne les initiatives de Montauban, Ville d'art et d'histoire.

Il propose toute l'année des visites, expositions, conférences et animations pour les Montalbanais, les touristes et les scolaires.

## **Montauban appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## **A proximité**

Cahors, Figeac, le Grand Auch, Millau, Moissac, le Pays des Bastides du Rouergue, le Pays de la Vallée de la Dordogne Lotoise, le Pays des vallées d'Aure et du Louron, le grand Rodez et le Pays des Pyrénées cathares, Gaillac, Toulouse et Midi-Quercy bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

## **Renseignements CIAP**

Ancien Collège,  
25 Avenue de l'Empereur  
82013 Montauban Cedex  
Tél. 05 63 63 03 50  
artethistoire@ville-montauban.fr  
www.CIAP.montauban.com

## **Le CIAP est ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h.**

## **Office de Tourisme**

Ancien Collège  
Esplanade des Fontaines  
82002 Montauban cedex  
Tél. 05 63 63 60 60  
info@montauban-tourisme.com  
www.montauban-tourisme.com

